

ment, on vient de découvrir dans les archives son nom croate de Frano (François) Antica. Cette famille est déjà mentionnée au XVII^e siècle à Lastovo où elle existe encore aujourd'hui. Seules deux de ses cloches se sont conservées à Raguse (Dubrovnik). Il quitta cette ville, en 1585, pour s'installer à Venise où il travailla avec Gian Battista Ton. Il a fait, en 1590, pour la basilique de Gandino une balustrade, de style renaissance, en bronze, ornée de beaux reliefs. C'est son chef — d'oeuvre qu'il a signé FRANCISCUS LAGUSTINUS EPIDAVRINUS, ce qui prouve qu'il se considérait toujours comme Ragusain. Vers la fin de sa vie, il quitta Gandino pour la Pologne. Son fils Gaudencius fut aussi comme lui, fondeur de cloches et l'une de ses oeuvres, datant de 1622, se trouve encore aujourd'hui à Dubrovnik.

Vinko Foretić: **Origine de Nicolas dell'Arca.**

Sur la base d'une analyse de documents publiés par Cesare Gnudi, l'auteur conclut que Nicolas dell'Arca, sculpteur connu de l'époque de la Renaissance, est originaire de Dubrovnik. Dans un document comptable de 1493, il est expressément appelé: «magistro Nicolo de Raguxa», ce qui concorde d'ailleurs avec les écrits de ses contemporains qui l'appelaient «Nicolaus ex Dalmatie provinciae» et «Nicolo Schiavo» et écrivaient qu'il était «nato in Schiavonia». D'après cela, on voit clairement que c'était un Slave de Dubrovnik. Attendu qu'il était installé en Italie du Sud, d'où il partit pour Bologne — il était souvent désigné comme étant de Bari — ou d'Apulie.

Duško Kečkemet: **Une loge de style roman.**

Se référant à des documents légaux déjà publiés, et au développement de l'urbanisme dans la ville médiévale de Split, l'auteur explique l'hypothèse selon laquelle le premier Hôtel de Ville (Palais communal) avec «Loggia», à l'époque du premier Maire de Split, Gargano (XIII^e siècle), ou immédiatement après, se serait trouvé sur la vieille place de la ville — le Péristyle actuel — près de la cathédrale et du palais de l'Archevêque. L'auteur met cela en relation avec la découverte récente d'un pilier central, à chapiteau roman décoré, et des parties d'une arcade qui appartenaient à une loggia se trouvant dans le palais de la famille Grisogono, au Péristyle. L'auteur présume que cet édifice, très modifié aujourd'hui par des surélévations et reconstructions, fut le premier Hôtel de Ville avec «loggia» et servit à des fins publiques pendant plus d'un siècle. Puis, après que fut